



"VOUS ÉTIEZ TROP ARMÉES !" - *texte et poème de Fateh Agrane.*

"C'EST FOU COMME JE LES AIME !" - *message de HOURIA - LIBERTÉ.*

"JE TE SENS PROCHE MA SŒUR" - *message de Safiya à Houria*

À la mémoire de Mesdemoiselles et Dames : DICH AMINA, TOUNSI AZIZA, BOUDAUD KHIRA, BOUTERAA RACHIDA, MEHDANE ZOHRA, BOUHEND FATIMA, FLIOU MHAMDIA, LOUHAB NAIMA, LENFAD HAFIDA, CHERID KHIRA et HANAFI SAHNOUNIA , ces onze femmes sauvagement assassinées sur la route de SFISEF - SIDI BELABBES par la main criminelle et terroriste qui a endeuillé notre peuple plus d'une décennie durant et qui continue de le faire !

Ces, ennemis déclarés de notre peuple, de ses intellectuels, ses artistes, ses producteurs, ses femmes, ses bergers et paysans !

Oui ils se sont attaqués par trahison à l'Algérie créatrice et de progrès ! celle qui hier a vaincu et qui vaincra toujours !

Notre peuple résistant a payé le prix lourd à l'exemple de ses onze enseignantes qui en pleine décennie de terreur ont assuré leur devoir de semer le savoir, sans protection, chaque matin traversant des campagnes et zones reculées, entassées dans des mini bus jusqu'à leurs mort ! Le 27septembre 1997, en rase campagne sur une route entre Sfisef et Sidi Bel Abbes dans l'ouest ALGÉRIEN.

Elles ont été attaquées et affreusement égorgées par une horde de plusieurs dizaine de semeurs de mort armés jusqu'aux dents !

Car le danger était grand ! c'était des enseignantes femmes !

Pour ces travailleuses et pour toutes les victimes de la barbarie terroriste, Je dédie ces mots !

Vous étiez trop armées !

Face aux mutants,
Ô ! Mes damnées !
Avec cartables, et crayons
Vous étiez trop armées !

Sur vos chemins d'éveil,
La mort traîtresse !
Ôta vos stylos, vos feuilles
Et votre ardente jeunesse !

Et de vos rêves blindées
En bus pleins à ras bords !
Dès l'aube décidées
Enlaçant l'aurore

Vous étiez trop armées !
Avec de la blanche craie,
D'ardoises d'amour
Et de poèmes secrets !

Arsenal vous étiez
De beauté sublime
De lumière métier
survolant l'abîme

Ô poème ailé !
Ils égorgent les rimes
Pour ne plus voler
Et nicher en vos cimes

Et quant la traîtresse lame,
Brisa les quatrains !
Onze vers en flammes
Ont appelé demain !

Onze cris des entrailles !
Même le ciel s'est caché
De peur qu'il se maille
De têtes arrachées !

C'était le dernier acte
Mes dames du savoir
De l'immonde secte
Faiseuse de mouvoir !

Abbasiates *notre douleur
Faites nous nous cet honneur
Donnez nous la chance
De sentir votre hauteur !

Vous étiez trop armées !
Donnez vos affaires,
Au poème déclamé
Demain restera à faire !

FATEH AGRANE
21 09 2011

** femmes natives de la ville de l'ouest Algérien
Sidi Bel Abbés

C'est fou comme je les aime !

message de HOURIA - LIBERTÉ

Merci Fateh mon ami pour ton combat contre l'oubli.

Cela m'a replongé dans une période que je qualifie de douloureuse et déchirante et que je ne suis pas prête d'oublier.

La blouse que je portais et les mots que j'écrivais au tableau pouvaient me coûter la vie car les lettres de menace étaient affichées partout dans le village qui a vu des centaines d'enseignants mourir sous les armes assassines et d'autres, torturés sauvagement parce qu'ils ont décidé de prendre le chemin de l'école en tournant le dos à toutes les menaces placardées sur les murs des écoles et des lycées ; interdisant l'accès des enseignants et des élèves pour mieux emprisonner le savoir, pour mieux enraciner l'obscurantisme.

Je me rappelle aussi des élèves à qui j'interdisais l'accès en classe pour prendre le temps de fouiller tous les casiers afin de m'assurer qu'il n'y avait pas de bombes dissimulées sous les chaises et derrière les fenêtres de la classe.

Je le faisais car c'était mon devoir, nous le faisons chaque jour car nous devons protéger la VIE qui pouvait être ôtée à n'importe quel moment ; n'importe où.

Partout où il y avait la vie, la mort était là avec son odeur qui te montait à la gorge pour t'enlever tous les sens des mots que tu as mis toute une vie à apprendre, pour apprendre aux enfants que le bonheur existe ailleurs que dans le rêve !

Une fois en classe, il me fallait trouver les mots pour expliquer aux élèves les textes qui parlent d'histoire, de vie, d'amour..... c'est très difficile de parler de ces choses-là lorsque la haine est partout et les nouvelles qui t'arrivent sont presque toutes identiques : viens tout de suite..... nous devons passer chez..... Sonest mort ce matin.....

Mon quotidien était conjugué avec le sang et les sanglots que j'étouffais pour préparer les élèves aux examens.

Nous étions des milliers à porter des blouses blanches qui n'étaient pas que des blouses mais des tenues de combats car beaucoup de ces blouses blanches perdaient leur couleur de colombe pour n'être que sang et désarroi.

Vous étiez trop armées !

**Onze cris des entrailles !
Même le ciel s'est caché
De peur qu'il se maille
De têtes arrachées !**

J'aime beaucoup cette partie de ton poème.

Avant j'écrivais beaucoup de poèmes que j'ai perdu sur le chemin de la vie.

Je sais que c'est une lettre inachevée car j'ai une foule de choses à raconter et je te promets que je parlerai de DICH AMINA, TOUNSI AZIZA, BOUDAOU KHIRA, BOUTERAA RACHIDA, MEHDANE ZOHRA, BOUHEND FATIMA, FLIOU MHAMDIA, LOUHAB NAIMA, LENFAD HAFIDA, CHERID KHIRA et HANAFI SAHNOUNIA, ces onze femmes sauvagement assassinées sur la route de SFISEF - SIDI BELABBES par la main criminelle et terroriste qui a endeuillé notre pays.

**C'était le dernier acte
Mes dames du savoir
De l'immonde secte
Faiseuse de mouroir !**

Il y a mille choses qu'il faut raconter.

Je trouverai le temps de te dire le courage des hommes et des femmes de mon pays, qui chaque matin, ouvraient les portes des écoles pour ne pas laisser entrer le souffle assassin qui voulait ôter la lumière du savoir d'entre les mains des enfants.

À bientôt mon ami, mon camarade ; sur le chemin parsemé de colombes blanches, rouge est leur plumage, nous nous reverrons pour parler de AMINA, AZIZA..... et de ces portes qui restent ouvertes avec ces milliers d'enfants qui prennent chaque matin le chemin de l'école et mon cœur qui tremble de peur et de bonheur à chaque pas.....

lettre Inachevée.....la cloche sonne, je dois mettre ma blouse blanche

Un petit bout de soleil m'attend pour écrire la date au tableau.

C'est fou comme je les aime.

"JE TE SENS PROCHE MA SŒUR"

message de Safiya à Houria

pour témoigner de ma solidarité envers mes soeurs,

pour dire aussi que nous restons DEBOUT !

Coûte que coûte et vaille et que vaille.

@Houria

Ton message m'émeut fort,

j'en pleure et t'offre ces mots :

*Est-ce notre peau couleur de l'ambre
Et tout l'amour qui y affleure
Est-ce les offenses subies par nos rivages
Enfouies que nul ne dénombre
Dont nous préserves du leurre
Aujourd'hui, même ténu, leur sillage
Je te sens proche Femme ma soeur*

*Est-ce notre enfance tuméfiée par moult ravages
Ou le souvenir de notre mère lacérant son visage
Est-ce les roseaux de nos poupées
Et leurs atours, chiffons par nous façonnés
Ou bien le sable fluide de nos dînettes
Faites parfois de vrais mets cuits en cachette
Je te sens si proche Femme ma soeur*

*Est-ce encore nos prises de bec aux fontaines
Ou ces nuits de portes fracassées et de cris de haine
L'image du père malmené que l'on emmène
Celle de la mère éplorée néanmoins amène
Est-ce ces lendemains de torride attente
Ou cette peur diffuse tant récalcitrante
Je te sens plus proche Femme ma soeur*

Est-ce cette capacité de nous donner

Toute jusqu'à la servitude
Mues par ces choses désormais galvaudées
Amour, dévouement, sollicitude
Est-ce la brave endurance qui nous caractérise
Ou ce sein maternel qui nourrit et sécurise
Je te sens tant et plus proche Femme ma soeur
Même si du tréfonds peut jaillir
Encore cette démesure du subjectif
Qui nous fragiles, presque faillir
Vouloir troquer le réel contre le fictif
Mais notre instinct de féline
Nous fait vite redresser l'échine
Nous rendant à jamais libres
Quoi que fassent les tristes sires et leurs sbires
Je te sens d'autant plus proche Algérienne ma soeur
Je vous donne ces mots de déchirures terribles
À vous Femmes anonymes
Si fortes et à la fois si fragiles
Impies, ô soeurs, sont ceux qui vous font crime

Dernières strophes d'un poème écrit en 1994, un peu avant la mort de Kader Alloula, en hommage à la femme algérienne.

Je vous aime tant !

Safiya

[le poème de Safiya a été mis en ligne par socialgerie le 19 février 2012, brève 449.](#)